

Encore un Site menacé

Le Sart Tilman, aux portes de Liège

par J. Leclercq (Liège).

Les milieux liégeois, intéressés à la Protection de la Nature et à la sauvegarde du Patrimoine Wallon, se sont récemment émus en apprenant qu'il est question de livrer au lotissement, les bois du Sart Tilman, pointe extrême de l'Ardenne, aux portes mêmes de Liège.

La Commission pour la Protection de la Nature mandatée par la Section locale de l'A. P. I. A. W., vient de publier un « MANIFESTE » où elle résume les raisons primordiales qui font objection à pareil projet. Tous les Naturalistes et admirateurs de la Nature savent qu'il est plus que temps qu'en Belgique on songe à protéger le peu qui reste d'espaces verts où subsistent péniblement les paysages, les éléments fauniques et floristiques vraiment caractéristiques de notre pays. Nous savons tous que la Belgique est en train de devenir un ensemble mal agencé de maisons, d'usines, de trottoirs et de terrains modifiés par l'homme jusqu'au dernier centimètre carré. Que l'on continue encore un siècle et notre flore ne comprendra plus que des plantes cultivées et des orties, notre faune ne comptera plus guère que des moineaux et des mouches d'habitation ! La campagne entreprise en vue de la sauvegarde du Sart Tilman vient donc s'ajouter aux nombreuses protestations qui s'élèvent de tous les milieux compétents et qui visent à faire respecter ce qui reste encore à sauver. Mais il y a plus encore dans la question du Sart Tilman : le Manifeste précité le démontre pleinement, il y va de la santé et du bien-être d'une population de 400.000 habitants, il y va aussi de l'avenir touristique de Liège.

Il y a peu de régions en Europe Occidentale qui soient aussi surpeuplées, aussi malsaines et aussi dépourvues de réserves d'air frais que la banlieue liégeoise. La répartition des agglomérations et la concentration au Sud-Ouest de la ville des usines les plus fumeuses, contribuent pour une grande part à augmenter cette insalubrité. En effet, les vents dominants de la région soufflent précisément du Sud-Ouest et c'est 200 jours par an que les habitants de la ville et des communes en aval sont condamnés à recevoir ces vents chargés au maximum de poussières, de gaz toxiques et de fumée.

Autrefois, deux aires densément boisées leur barraient la route, les assainissaient, retenant leurs poussières et les chargeant d'oxygène : c'était le promontoire de Cointe, aujourd'hui livré à l'habitation et par conséquent privé de sa verdure, c'était le Sart Tilman avec ses versants d'Ougrée, de Renory et d'Angleur.

A l'heure actuelle, le Sart Tilman et ses versants se présentent comme une forêt saccagée, sans essences de grande taille. On y a pratiqué des coupes trop fréquentes, on y a maraudé ; mal entretenu, il fut trop fréquemment sujet aux incendies. Et déjà on a argué de son état lamentable pour songer à le massacrer entièrement, le croyant incapable de jouer désormais son rôle d'écran assainisseur. La Commission pour la Protection de la Nature de l'A. P. I. A. W. a chargé ses Membres spécialistes en questions forestières de lui faire rapport sur l'état des bois menacés et sur les possibilités de leur restauration. Ces spécialistes ont unanimement reconnu que la forêt qui vient se terminer si près de Liège n'est nullement dégradée, elle garde partout des indices qui ne laissent aucun doute sur le succès qui couronnerait une entreprise de restauration en haute futaie.

Mais ces spécialistes ont dû affirmer également que tout lotissement, même partiel, aurait pour conséquence irréparable de faire mourir progressivement l'ensemble des bois et compromettrait le faciès forestier remarquable qui les prolonge jusqu'à la forêt domaniale de la Vecquée et de Neuville-en-Condroz. C'est qu'une forêt est un tout vivant qui croît et se maintient en équilibre avec son sol et son climat, avec ses différents éléments biologiques. On ne peut toucher à une partie de la forêt sans influencer les autres à plus ou moins brève échéance. On n'ignore pas que la destruction des sous-bois provoque, par rupture des équilibres biologiques, la mort de la futaie et l'installation d'habitation dans une forêt amène inévitablement la régression des sous-bois naturels dans tout l'alentour : cela peut s'observer un peu partout dans nos régions.

Il apparaît donc que le Sart Tilman pourrait encore jouer pleinement le rôle d'assainisseur de l'air pour la région liégeoise. Il suffirait d'y restaurer la haute futaie suivant les indications des compétences forestières. Et bien sûr, c'est à pareille tâche que devraient songer les pouvoirs publics plutôt que de préparer la mort définitive de la dernière survivance de l'Ardenne dans la banlieue de la Cité Ardente.

Il nous faut plusieurs milliers de maisons, c'est une chose évidente. Mais il est tout aussi évident que nous ne devons pas détruire pour les édifier tout ce qui nous reste de naturel et de sauvage dans le patrimoine wallon. Se loger est l'un des premiers besoins vitaux de l'homme et il appartient aux Pouvoirs publics de rendre possible le logement de la population. Mais l'homme a aussi besoin d'air frais, de paix et de détente, de

contact avec la nature. Si toutes les familles d'un pays étaient installées confortablement dans autant de maisons entassées au voisinage des villes, dont tout mètre carré serait employé aux fins de faciliter la rapidité des transports et des déplacements interurbains, mais où il n'y aurait plus de nature, on se trouverait en face d'une catastrophe sociale sans précédent ; viser à ce résultat, c'est faire fi des nécessités sanitaires autant que des aspirations esthétiques et culturelles d'une population.

On s'est plaint récemment de ce que le pays liégeois a beaucoup perdu de son attrait touristique. De fait, à considérer l'état actuel de notre pays, on peut se demander si les touristes étrangers ne vont pas croire désormais que la Belgique tout entière ne vaut plus d'être visitée. Les journaux ont regretté, lors des vacances dernières, que la plupart de nos compatriotes prennent de plus en plus l'habitude d'aller passer leurs vacances à l'étranger, ce qui a pour résultat une exportation massive de monnaie belge, préjudiciable à la stabilité de nos conditions économiques. Mais que fait-on pour que les Belges se plaisent chez eux et prennent plus de plaisir à visiter et à connaître leur pays ?

Le problème de la reconstruction est certes compliqué, sa solution est attendue avec impatience, mais on ne peut le résoudre adéquatement si l'on néglige tous les aspects de la question. Il était du devoir des Naturalistes Liégeois de rappeler qu'une bonne compréhension de l'urbanisme exige que soient préservées ces régions mêmes qui jouent un rôle hygiénique dans une région, qui constituent des sites naturels ou des témoins du passé, qui rendent la vie agréable et attirent les visiteurs. Peut-on espérer que les Pouvoirs publics s'en souviendront et que Liège pourra, grâce à eux, conserver sa seule forêt pour la satisfaction de sa population tout entière.
